

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Correspondance de Vernon Lee \(Violet Paget, 1856-1935\)](#)[CollectionLettres reçues par Vernon Lee \(Violet Paget, 1856-1935\)](#)[ItemLettre de Berthe Noufflard et André Noufflard à Vernon Lee - 24 Novembre 1927](#)

Lettre de Berthe Noufflard et André Noufflard à Vernon Lee - 24 Novembre 1927

Auteurs : Noufflard, Berthe ; Noufflard, André

Information générales

LangueFrançais

CoteFonds de dotation André et Berthe Noufflard

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

8 Fichier(s)

Dossier génétique

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Citer cette page

Noufflard, Berthe ; Noufflard, André, Lettre de Berthe Noufflard et André Noufflard à Vernon Lee - 24 Novembre 1927, 1927-11-24. Holographical-Lee, Sophie Geoffroy, Université de La Réunion ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle). Consulté le 11/12/2025 sur la plate-forme EMAN : <https://eman-archives.org/HoL/items/show/1653>

Texte & Analyse

Analysesoulagement après soucis de VL, protestations d'amitié
Notespapier en tête timbre à sec Fresnay-le-Long + avant-dernière page déplacée et floue+ dernière page écrite par AN
Contributeur(s)

- Geoffroy, Sophie (édition scientifique)
- Scot, Marie (inventaire)
- Walter, Richard (édition numérique)

Présentation

Date 1927-11-24

Genre Correspondance

Mentions légales

- Document : Fonds de dotation André et Berthe Noufflard.
- Fiche : Holographical-Lee, Sophie Geoffroy, Université de La Réunion ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

Editeur de la fiche Holographical-Lee, Sophie Geoffroy, Université de La Réunion ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)

Publication Inédit

Informations éditoriales

Destinataire Lee, Vernon

Persons cited

- André aurait voulu remplacer Ettore au volant de l'auto
- BN aime bcp et recommande Mrs Dalloway et To the Lighthouse de Virginia Woolf, Florence
- Ettore (santé) et sa femme
- Jacques Blanche
- le Centre d'Hygiène Publique de BN et AN, accord du Préfet et conseillers généraux: médecine préventive infantile pour les enfants de la région
- Mme Duclaux, Miss Mabel
- Noufflard, André
- santé meilleure de Mme Duclaux suite au voyage en Suisse

Couverture Fresnay-le-Long, France

Notice créée par [Sophie Geoffroy](#) Notice créée le 19/11/2018 Dernière modification le 26/09/2023

FREEMAN LE LONG,
PARFUMIER L'ABBAYE,
SEINE-SAINT-DENIS.

24 novembre 1922

Chère Miss Pajet,

Vous avez dû passer de bien
mauvais moments et je vous
salue bien que vous sachiez
tant s'être débarrassée de ces
inquiétudes et de ces ennuis.
Comme j'espère qu'Etienne
se rétablit bien - et que sa
femme est rassurée - et vous

tranquille et

bien servie -

Oh - chère Miss

Paget, il n'y avait pas la
moindre idée d'un reproche
sous ce que j'ai pu vous
écrire - Pardonnez-moi si j'ai
été emportée - je voudrais
bien savoir si vous m'inquietez
quand je n'ai pas de nouvelles.
Ce doit être bien agréable -
je ne pense pas du tout. Et -
depuis la guerre - qui aurait
osé me tromper! - c'est encore
pis. On est bien obligée de se
supprimer comme on est - mais

c'est vrai qu'on pourrait tâcher
de ne pas ennuyer ses amis -
ainsi, chère Miss Paget, ne
m'écrivez pas de lettres - mais
comme je ne suis pas aussi
héroïque qu'Etore, je serais
bien contente que vous m'en-
voyiez de temps en temps
une petite carte comme vous
fairiez l'année dernière. J'es-
père que cela ne vous ennuie-
rait pas trop - et cela me
rendrait tout à fait contente.

Merci de m'avoir écrit cette
longue lettre - Il me semble
même que j'en ai reçu deux.
Celle-ci - et celle écrite par la

pensée sur le petit voyage en
auto et qui me fait plaisir
aussi.

Quel ennui d'être si loin de
vous. Comme j'aurais été
contente - si vous me l'aviez
permis - d'aller vous faire
votre thé, d'ouvrir et fermer
votre porte. Et André aussi.

C'est une piètre consolation
que de vous écrire - mais, en-
fin, cela nous fait nous sen-
tir tant de même un peu moins
loin de vous - et cela me
semble moins triste que le
silence complet - vous ne
trouvez pas? - Mon Dieu, je
ne sais pas si nous sommes

si "sociables" que cela - Voilà notre
ami Jacques FRESNAY-LELONG,
Blanche qui CHRISTOPHE LEBLANC,
frayne bien souvent SEINE-ET-MARNE
parce qu'il nous trouve : ouais,
mais lui nous voudrait mon-
dains - c'est encore autre chose.
Enfin - enfin - on est comme
on peut, et bien contents si,
tels que nous sommes, nos amis
nous "veulent du bien" comme
vous dites. En français, cette
expression veut dire quelque chose
que l'on sent assez facilement
pour tout le monde et m'impor-
te qui - En italien, c'est plus
gentil, mais cela peut laisser
supposer qu'on voudrait facile -

ment du mal à cause
qu'on s'en est
pas, il me
semble !... - Non ?

Enfin - mes amis me sont
bien chers. Voilà qui est vrai.

Je vous en lire deux livres
qui m'enchantent - c'est « Mrs De-
Lorway » et - surtout « To the
Light house » de Virginia Woolf.

Cela me semble d'un art délicieux
- les gens - les choses - le pay-
sage - le mouvement - la façon
dont les choses arrivent - tout est
si vrai - tout me parle - et
cela est sufféré avec un tel
sentiment de beauté que je
ne puis dire à quel point cela

me plaît - Light house surtout.
Connaissez-vous ces livres ? - Ré-
pondre à une question. Ne me
répondrez pas, chère Miss Paget
- à moins qu'un jour cela
ne vous fatigue ni ne vous
ennuie pas du tout, du tout.

Il fait très froid - et j'ai les
doigts pleins d'engelures - Dehors,
c'est l'hiver - avec des brumes
bien froides - mais tout le monde
va bien et, avec de grands feux
et pas mal de bonne humeur.
on est tout de même assez bien.

Nous pensons retourner à Paris
lundi prochain - je verrai Madame
Duchaux et Miss Mabel et je
vous donnerai de leurs nouvelles

Florence m'a écrit l'autre jour que
Madame Ducloux avait particuliè-
rement bonne mine depuis son
voyage en Suisse et qu'elle se-
prenait de tous les plats - !

Je suis follement contente de
ce que nous venons de finir ici
pour notre petit « Centre d'Hygiène
publique » - Enfin - enfin - à
force d'être entêtés, on arrive
tout de même à faire les choses,
à surmonter les difficultés les
unes après les autres et c'est bien
amusant d'arriver à persuader
des gens comme un préfet, des
conseillers généraux - ... et - je
n'en reviens pas, mais enfin
ça y est - à les mettre tous d'ac-
cord - Et nous allons, je pense,

avoir de bons services assez complets
et hygiéniques et
de me de consigner les
préventive - pour tâches de fortifier
et de préserver de la maladie les
enfants du pays.

Au - revoir, chère Mère Papet -
est - ce que je pourrais vous embras-
ser ? - avec toute l'affection,
le grand respect, l'admiration
qui me viennent tout naturelle-
ment - quand je pense à vous.

Souvent - Et comme j'espère
que vous allez bien et que vous
n'avez plus de ces douleurs

Brath N.
Nous avons bien regretté de ne

pourrais vous
voir chez nous
cet été, chère Miss
Paget. Il faut que je vous le
dise personnellement - voyez
les personnes que j'ai
mis le mieux à voir dans
votre vieux Farnham -
Mon beau frère m'a dit
que vos amis compris et
approuvés ce que j'en dis de
bonne - Je n'en doute pas
mais je suis tout de même
content de le savoir.

Je pense à ce que Bertha
vous dira pour nous deux.
J'aurais voulu, pendant
votre visite domestique, pour

voir remplacer Ethel au
volant de votre auto, et j'en
serais très, très bien sûr
à vous promener sur les
collines de Farnham.

Bonne nuit, chère Miss Paget,
à mon très respectueux
attachement

Thompson